LE ZOMBIE Végétarien

Numéro : 2 Parution aléatoire - février 2018 50 centimes

Edito

Et voici enfin le nouveau numéro du Zombie Végétarien. Un an après la parution du premier, on aurait pu croire ce fanzine définitivement mort. Mais le cadavre de ce journal, comme un zombie, se relève toujours bien décidé à continuer à amuser ses lecteurs !

La Rédaction

La montée des eaux.

Je me souviens quand j'étais petit, les jours d'été, j'allais parfois à la pêche avec mon grand-père. J'écoutais sagement les conseils de ce vieil homme qui m'impressionnait beaucoup avec sa haute stature, son embonpoint et ses cheveux blancs. Il avait été soldat à la guerre disait-on. A présent il m'expliquait comment enfiler délicatement les vers sur les hameçons.

Je m'étonnais toujours de la difficulté à attraper les poissons. Dans l'eau claire du bord de la rivière, on voyait bien les gardons se prélasser tranquillement. En plongeant ma main, même lentement, il m'était impossible d'en saisir aucun. « C'est pour cela qu'on utilise un hameçon, disait papy.

mais pourquoi n'est-ce pas plus simple, insisté-je, en gamin à la fois curieux et obstiné.

Ce n'est pas le même monde mon gars, répondait mon aïeul. Ils ont le leur, aquatique, et toi le tiens, aérien.»

Un souvenir d'enfance ancien et anodin, qui me revenait pourtant aujourd'hui comme une révélation prophétique.

J'habitais à Tours, près de la Loire où j'étais allé me promener, un dimanche matin. Il faisait une température douce pour la saison. Les arbres, saules, peupliers et frênes étaient dénudés pour l'hiver. En remontant le fleuve auprès des ruines d'une tour médiévale qui ne possédait plus qu'un seul créneau, j'avais pu constater la montée des eaux, naturelle en cette époque de l'année. La crue s'amorçait tranquille et régulière.

Quelques jours plus tard, je pris le temps d'aller observer la suite du phénomène. Les eaux avaient continué à progresser, les chemins de halage étaient coupés. La crue continuait. La radio annonçait d'autres flots suite à de fortes pluies dans les régions du massif central et dans l'est.

On ne se soucie pas tant que ça d'habiter au bord d'un fleuve. Depuis les époques archaïques, l'Homme a maîtrisé la nature sauvage. De nos jours la science des digues et des barrages endigue les rivières. Le surlendemain, j'eus du mal à rejoindre mon travail. Plusieurs routes étaient bloquées. C'est sur l'auto-radio que j'entendis l'annonce de l'inondation accidentelle d'une zone pavillonnaire et des inévitables polémiques médiatiques, plaintes aigries qui s'en suivaient envers les élus, les secours et les promoteurs. Il pleuvait abondamment et j'avais hâte de rentrer chez moi me coucher. Quel monde de brute !

Lorsque la digue âgée de plusieurs siècles céda sous mes yeux et noya une partie de la ville de Tours, je crus assister à la fin du monde. Un silence inhabituel accompagnait la nuit : aucune circulation automobile dans les rues inondées. Et pourtant un moteur d'hélicoptère bourdonnait bruyamment, accompagné parfois de sirènes d'ambulances au loin. On n'en parla que très peu à la télévision : les bas-quartiers de Nevers, Orléans, Blois et même Nantes étaient déjà eux-mêmes sous les eaux. Et surtout la Seine était largement sortie de son lit. Comme en 1910 le métro était noyé.

Il pleuvait encore à verse. Je la regardais tomber depuis mon appartement situé au 5ème étage, tout en préparant mon sac de survie. Il fallait quitter la ville, se réfugier sur les hauteurs. L'océan aussi montait partout, tout autour de la planète bleue qu'on nommait curieusement la Terre. Sur l'unique station de radio que j'étais parvenue à capter, on parlait de réchauffement climatique – un peu soudain non ? -, de déluge – n'avait-il pas déjà eu lieu avec Noé ? -, de jugement dernier – peut-être ? Debout, appuyé contre le bastingage du bateau qui me menait, depuis le massif central qui sombrerait tôt au tard sous les eaux vers ce qui restait de la Suisse, je regardais songeur, tête en bas, les profondeurs abyssales océaniques. Certes plus lentement, les eaux continuaient désespérément à monter. Jusqu'où cela irait-il ? Jusqu'au sommet des alpes, jusqu'à l'Everest ? Même la fonte de toutes les glaces n'aurait pu expliquer la présence d'autant d'eau. Que se passait-il donc ? Il est possible que les continents s'enfonçaient sous le poids de tant de liquide. De toute façon qu'étaient devenus les scientifiques capables d'expliquer sérieusement ces événements après le chaos planétaire que cette catastrophe lente, régulière et opiniâtre avait engendré ?

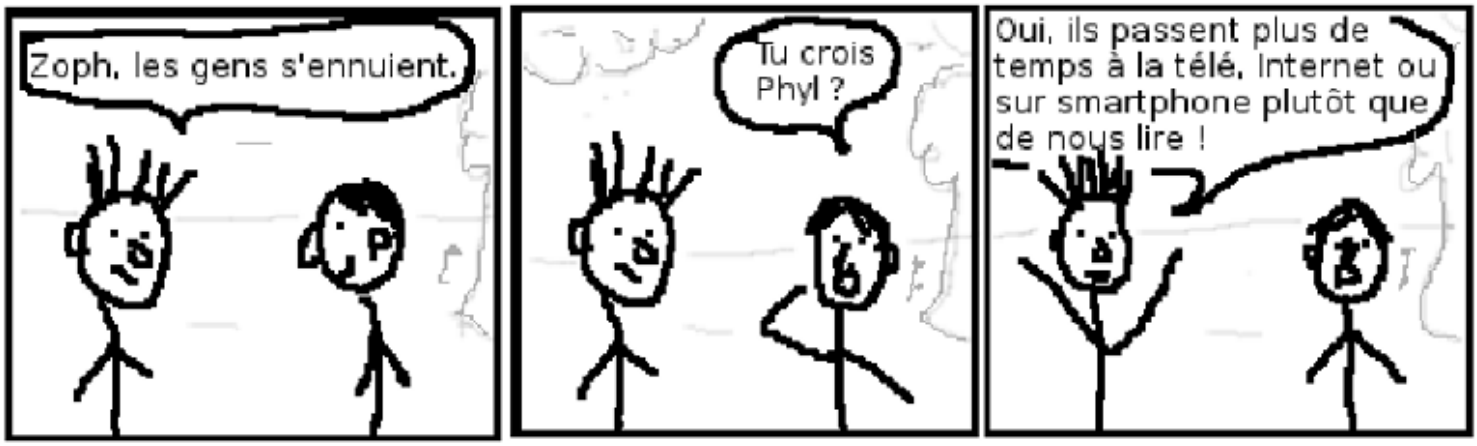
Un poisson volumineux passa furtivement a proximité de la coque. J'aurais pu tendre le bras et tenter de l'attraper. Mais j'avais judicieusement appris quand j'étais petit qu'ils étaient insaisissables. J'entendais mon grand-père me rappeler qu'ils avaient leur monde et moi le mien ! Mais si nous n'avons plus le nôtre qui sera là pour voir le leur ?

Stéphane Tugdual

Phyl & Zoph

dessin : Jim Hick
scénario : Steff

C'est ennuyeux



Un ObNI à la gloriette Suite de l'épisode précédant...
Il a décollé, s'est élevé dans les airs et reste suspendu immobile à environ 50 mètres du sol !
C'est tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui de cet étrange objet qui était apparu comme par magie au sol du parc de la gloriette. Aujourd'hui, il est toujours là, mais en l'air. Une troupe de badauds s'est amoncelée et certains se relaient en attente d'un événement.« *Vous voyez bien qu'ils existent-non ?* » nous a déclaré une femme vêtue en hippie et adepte du New-age. Pourtant rien ne prouve que cet appareil volant soit originaire d'une autre planète. La plupart des usagers du quartiers y viennent pour travailler ou dormir et ne s'occupent pas de l'étrange objet. « *Si ça se trouve ça va nous péter à la gueule ce truc ! J'ai vécu la guerre et ce machin ne me dit rien qui vaille.* » nous a confié un vieil homme habitant du secteur.
Un avion de chasse de la base aérienne toute proche est venu faire du rase-motte à proximité en fin d'après midi. Cela n'a pas semblé perturber le moins du monde l'engin en sustentation.

Affaire à suivre...

de notre correspondant sur place Stéphane Tugdual.

Marcel Aymé

La Vouivre

Les livres de Marcel Aymé sont tous exceptionnels. Avec un réalisme humain, Aymé y décrit, toujours avec un certain humour, la vie quotidienne de ses personnages, leurs qualités et leurs défauts. Ils sont comme tout le monde, imparfaits, emportés dans les tourbillons de la vie et parfois de l'Histoire.
Dans la Vouivre, l'auteur touche à la fois au fantastique et aux religions. Le personnage féerique de la Vouivre étant issu du folklore Jurassien et de la mythologie Gauloise, permet à l'écrivain de jouer sur ces deux registres. Il les complète habilement avec l'élu Radical du village pratiquant sa religion laïque comme une réaction au Catholicisme. Le curé, les voisins en conflit, les vies simples appâtées par l'argent, tout participe à construire un univers concret, tel qu'on le connaît de tout temps. Au fond, les gens ne sont ni bons, ni mauvais, leurs sentiments réels sont parfois à l'opposé de ce qu'ils affichent et leur réflexion est généralement – sans qu'ils ne s'en aperçoivent - plus pratique qu'intellectuelle.
La Vouivre immortelle se promenant joyeusement dans les bois accompagnée de ses serpents et de son rubis est aussi une réflexion sur l'éternité, sur la vie et la mort. La vie prend tout son intérêt, l'amour, les songes, les désirs, au travers de sa finalité.
Le héros, Arsène, jeune paysan plein d'ardeur et de courage, en âge de se marier, reflète un idéal de vie prospère et laborieuse. C'est aussi la peinture d'une ancienne France agricole.
La qualité d'écriture, le thème générateur de rêves, la poésie qui l'imprègne profondément, élèvent cet ouvrage au rang des plus grands chefs-d'œuvre littéraires.

Rédaction
Directeur de la publication : Stéphane Tugdual
Rédacteur en chef : Stéphane Tugdual
Secrétariat : Julie Labelle
Dessinateur : Jim Hick
BD Phyl et Zoph : Jim Hick et Steff
Merci d'avoir lu le Zombie Végétarien !
Pour continuer à rigoler avec nous, vous pouvez nous joindre :
contact@lezv.ovh
06.72.14.91.32
www.lezv.ovh

Agenda	
lundi 31 pluviôse	Exposition itinérante sans but à la halle vide.
mardi 52 germinal	Concert de tronçonneuses tordues dans la forêt des peupliers désenchantés.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.